

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux

L'Encyclopédie des Preuves et des Miracles

Les preuves de la prophétie de Muhammad ﷺ et de la véracité du Coran

Miracles scientifiques · Témoignages historiques et archéologiques · Prophéties accomplies

Les annonces de la Torah et de l'Évangile · Le monde des djinns, de la sorcellerie et de l'invisible

Expliqué pour qu'un enfant puisse suivre · 157 illustrations en couleur

157 preuves, classées par leur force



Troisième partie

Les annonces de la Torah et de l'Évangile



Des textes encore écrits aujourd'hui dans les écritures des Gens du Livre, et qui décrivent un prophète à venir dont la description ne convient qu'à un seul homme dans toute l'histoire.

12 preuves

Un prophète du milieu de leurs frères, semblable à toi

Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai.

Deutéronome — chapitre 18, verset 18



Trois conditions dans un seul texte : d'entre les frères, semblable à Moïse, et disant ce qu'on met dans sa bouche

En mots simples

Dieu promet à Moïse un prophète à venir ayant trois qualités : il sera des **frères** des enfants d'Israël et non d'entre eux, il sera **semblable à Moïse**, et il **dira des paroles placées dans sa bouche**.

Que croyait-on alors ?

Les juifs ont continué d'attendre ce prophète des siècles durant, interrogeant à son sujet quiconque paraissait. Dans l'Évangile de Jean ils demandèrent à Jean-Baptiste : « Es-tu Élie ? » Il dit non. « Es-tu **le prophète** ? » Il dit non — ce qui montre que « le prophète » était une troisième personne précise, attendue, autre que le Messie et autre qu'Élie.

Que dit la science aujourd'hui ?

« **Leurs frères** » dans la langue de la Torah signifie les cousins, non les fils du même père — les enfants d'Israël descendent d'Isaac, et leurs frères sont les enfants d'Ismaël, c'est-à-dire les Arabes. Quant à « **semblable à toi** », la comparaison attentive donne Muhammad ﷺ : il est né de la manière ordinaire d'un père et d'une mère, il s'est marié et a eu des enfants, il a apporté une loi complète, il a mené son peuple, combattu et gouverné, il a émigré de sa cité, et il est mort de mort naturelle. Et le Deutéronome lui-même conclut : « **Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse** » (34:10) — ce qui ôte de la comparaison tous les prophètes des enfants d'Israël.

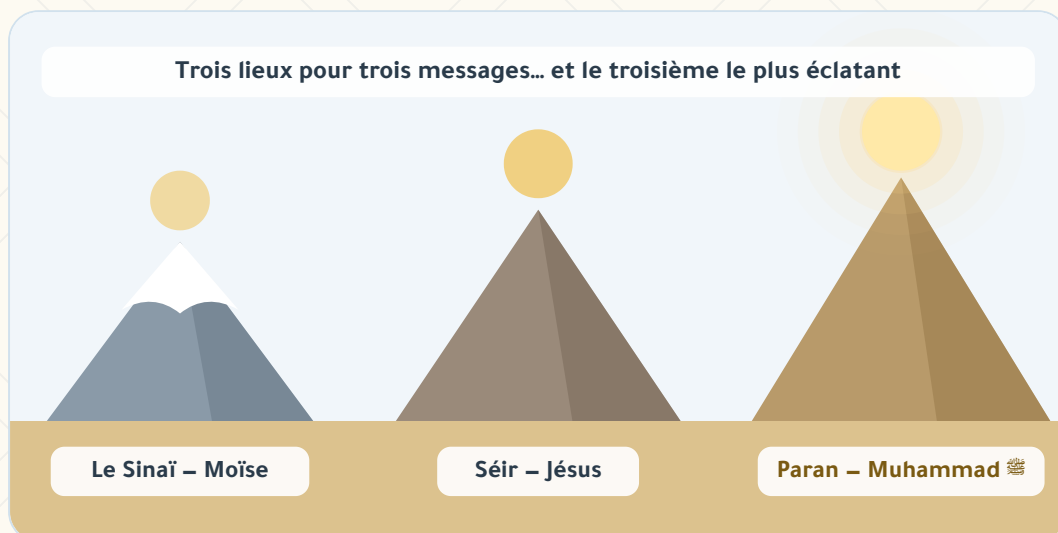
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La troisième condition est décisive : « **je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai** ». Cela décrit un prophète qui prononce un **texte qui lui est dicté mot pour mot**, et non son sens. Et c'est précisément la description du Coran : « **Il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée** ». Et la première chose révélée à Muhammad ﷺ fut un ordre direct de recevoir : « Lis. » Puis le texte biblique se clôt par un avertissement sévère : « Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte. » Ce n'est donc pas seulement une bonne nouvelle, mais **une obligation de suivre**.

Il a resplendi du mont Paran

Le SEIGNEUR est venu du Sinaï, il s'est levé sur eux de Séir ; il a resplendi du mont Paran, et il est venu avec des myriades de saints.

Deutéronome — chapitre 33, verset 2



Trois degrés de lumière : il s'est levé... puis il a resplendi

En mots simples

Un texte de la Torah nomme trois montagnes dans l'ordre : le **Sinaï**, où Dieu parla à Moïse ; puis **Séir**, la terre de Jésus ; puis **Paran**. Et Paran est — par le texte même de la Torah — la terre où s'établirent Ismaël et sa descendance : La Mecque et ce qui l'entoure.

Que croyait-on alors ?

Juifs et chrétiens lisent ce texte dans leurs écritures depuis des milliers d'années. Le problème qu'ils n'ont jamais résolu : **quel est le troisième événement ?** La venue du Seigneur du Sinaï est la Torah, et son lever de Séir est l'Évangile — qu'est-ce donc qui a resplendi de Paran ? Aucun événement religieux égal aux deux autres n'a eu lieu dans cette région.

Que dit la science aujourd'hui ?

Paran est un lieu précis dans la Torah elle-même. La Genèse (21:21) dit d'Ismaël : « **Et il habita dans le désert de Paran ; et sa mère lui prit une femme du pays d'Égypte** ». C'est donc, par leur propre texte, la patrie de la descendance d'Ismaël. Les géographes musulmans et les dictionnaires bibliques situent le désert de Paran dans le nord du Hijaz, dans la péninsule du Sinaï et dans la terre entre les deux. Et aucun prophète à message universel n'est sorti de ce désert hormis Muhammad ﷺ.

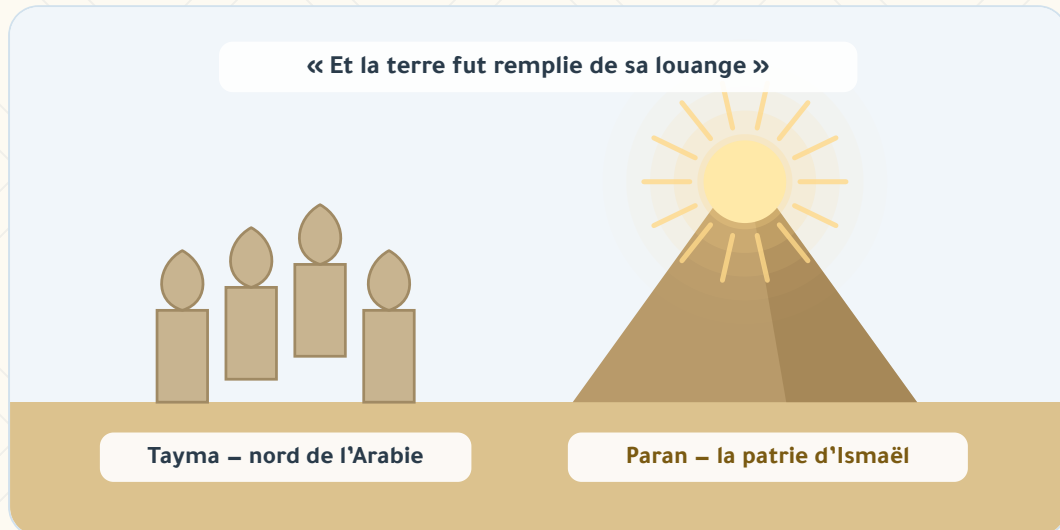
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La gradation des verbes est le lieu du sens, et elle est délibérée en hébreu : « **est venu** », puis « **s'est levé** », puis « **a resplendi** » — et resplendir est la plus forte et la plus largement répandue des lumières. Le texte range trois messages en ordre ascendant et fait du dernier le plus rayonnant. Puis il ajoute : « **de sa droite sortait pour eux une loi de feu** » — c'est-à-dire que cette venue finale apporte **une loi**, non une simple exhortation. Et Muhammad ﷺ est le seul prophète après Moïse à apporter une loi complète réglant l'adoration, les transactions et le jugement.

Le Saint du mont Paran

Dieu vient de Témân, et le Saint du mont Paran. Sa majesté couvre les cieux, et la terre est remplie de sa louange.

Habacuc — chapitre 3, verset 3



Deux lieux d'Arabie nommés par un prophète hébreu avant l'ère chrétienne

En mots simples

Un prophète des enfants d'Israël nomme deux lieux d'**Arabie** : **Tayma** — une cité bien connue au nord de la péninsule jusqu'à ce jour — et **Paran**, la patrie d'Ismaël. Et il dit que le Saint viendra d'eux.

Que croyait-on alors ?

Ce texte est resté rebelle à l'interprétation chez les Gens du Livre. Ni Tayma ni Paran ne font partie de la terre des enfants d'Israël, et aucun prophète n'en est sorti dans leur histoire. Certains ont tenté de le lire comme une description poétique de la venue de Dieu au Sinai — mais le Sinai n'est pas mentionné ici du tout, et deux lieux d'Arabie sont nommés explicitement.

Que dit la science aujourd'hui ?

Tayma est aujourd'hui une oasis et une cité archéologique célèbre du nord-ouest de l'Arabie saoudite, jadis une station principale sur la route caravanière entre le Hijaz et la Syrie, avec des vestiges et des inscriptions datant d'avant l'ère chrétienne. Et **Paran** est le désert d'Ismaël comme l'énonce la Genèse. Le texte désigne donc **une région précise** : le nord de la péninsule Arabique et le Hijaz. Et c'est le lieu d'où est sorti le message de Muhammad ﷺ.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Deux choses élèvent ce texte au-dessus de la coïncidence. D'abord, qu'il **s'accorde au texte du Deutéronome en nommant Paran** — deux prophètes différents, à deux époques différentes, désignant le même lieu. La convergence de deux témoins indépendants sur un lieu étranger à leur propre terre est une preuve forte. Ensuite, la suite du texte : « **et la terre est remplie de sa louange** » — l'effet de cette venue est **universel, non local**. Et rien n'est sorti de cette terre en remplissant la terre de louange hormis l'islam, par lequel l'appel à la prière et la glorification de Dieu s'élèvent à toute heure du jour sur tous les continents.

Les villages de Qédar — et les habitants de Séla

Que le désert et ses villes élèvent la voix, les villages qu'habite Qédar ; que les habitants du rocher chantent, qu'ils poussent des cris du sommet des montagnes. ❖

Isaïe — chapitre 42, verset 11

Qui est « Qédar » dans la Torah ?



Qédar est le second fils d'Ismaël

« Et voici les noms des fils d'Ismaël... Nebaïoth et Qédar »



Genèse 25 : 13



Et Quraysh est de la lignée de Qédar, fils d'Ismaël

Le chant nouveau s'élève donc des demeures des Arabes

Et Sela : un lieu près de Médine qui porte encore ce nom

Isaïe appelle les villages de Qédar à chanter un cantique nouveau



En mots simples

Isaïe dit : que le désert élève la voix, **les villages qu'habite Qédar**. Et Qédar — par le texte de la Torah — est le fils d'Ismaël, et l'ancêtre des Arabes adnanites, parmi lesquels les Quraysh.



Que croyait-on alors ?

Le quarante-deuxième chapitre d'Isaïe parle d'un « serviteur » que Dieu choisit, qui apporte la justice aux nations et qui ne faiblit ni ne se décourage jusqu'à ce qu'il ait établi la vérité sur la terre. Les Gens du Livre n'ont cessé de diverger sur son identité. Mais le texte lui-même précise **le lieu** : les villages de Qédar et Séla.



Que dit la science aujourd'hui ?

« **Qédar** » est nommé dans la Genèse (25:13) parmi les douze fils d'Ismaël. Les Arabes adnanites — dont les Quraysh et le clan de Hachim — sont de sa lignée. Et la région du nord de la péninsule est en fait appelée « Qedar » dans les inscriptions assyriennes. Quant à « **Séla** » (rendu par « le rocher » dans les traductions), c'est un lieu connu : le **mont Sal'**, appartenant à Médine, près duquel fut creusé le Fossé des Coalisés, et qui se dresse sous ce nom jusqu'à ce jour.



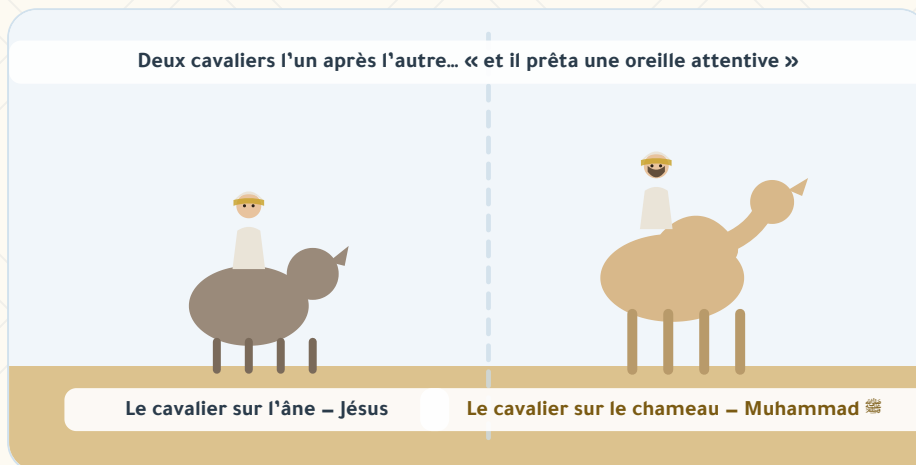
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le chapitre s'ouvre au verset 1 par « voici mon serviteur, que je soutiens » — et « serviteur » est un titre qui accompagne Muhammad ﷺ dans le Coran : « Gloire à Celui qui de nuit a transporté **Son serviteur** », « Et quand **le serviteur de Dieu** s'est levé pour L'invoquer ». Puis le verset 10 dit : « **Chantez au SEIGNEUR un cantique nouveau** » — une loi nouvelle, non un renouvellement de l'ancienne. Puis il identifie le peuple de ce cantique : les villages de Qédar et les habitants de Séla — **deux lieux purement arabes**, l'un la lignée des Quraysh et l'autre une montagne de Médine. Qu'un seul texte réunisse la lignée du Prophète ﷺ, la cité de son émigration, son titre de « serviteur » et un appel à une loi nouvelle, est une convergence qui n'admet pas la coïncidence.

Le cavalier sur l'âne et le cavalier sur le chameau

Et il vit un char attelé de deux cavaliers, un char d'ânes, un char de chameaux ; et il prêta l'oreille avec la plus grande attention.

Isaïe — chapitre 21, verset 7



Un texte nommant deux cavaliers particuliers et ordonnant qu'on les écoute

En mots simples

Une vision du livre d'Isaïe où le prophète voit **deux cavaliers** : l'un sur un âne et l'autre sur un chameau, et il lui est ordonné de les écouter avec la plus étroite attention.

Que croyait-on alors ?

Ce texte a été interprété chez les Gens du Livre comme une vision de la chute de Babylone. Mais la scène elle-même est frappante : deux cavaliers distingués, nommés par leurs montures, et le prophète à qui il est ordonné de les écouter — et l'on écoute un message, non des nouvelles d'une guerre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le cavalier sur l'âne est un signe que les Gens du Livre reconnaissent pour le Messie, sur lui la paix. Zacharie (9:9) dit : « Voici ton roi qui vient à toi... humble et monté sur un âne », et les Évangiles rapportent l'entrée du Messie à Jérusalem sur un âne en accomplissement de cette prophétie. Si donc le premier est établi comme étant le Messie, qui est alors **le cavalier sur le chameau** venu après lui, et que le prophète reçoit l'ordre d'écouter comme il a reçu l'ordre d'écouter le premier ? Le chameau est la monture des Arabes, et aucun prophète d'un peuple de chameaux n'est venu après le Messie hormis Muhammad ﷺ.

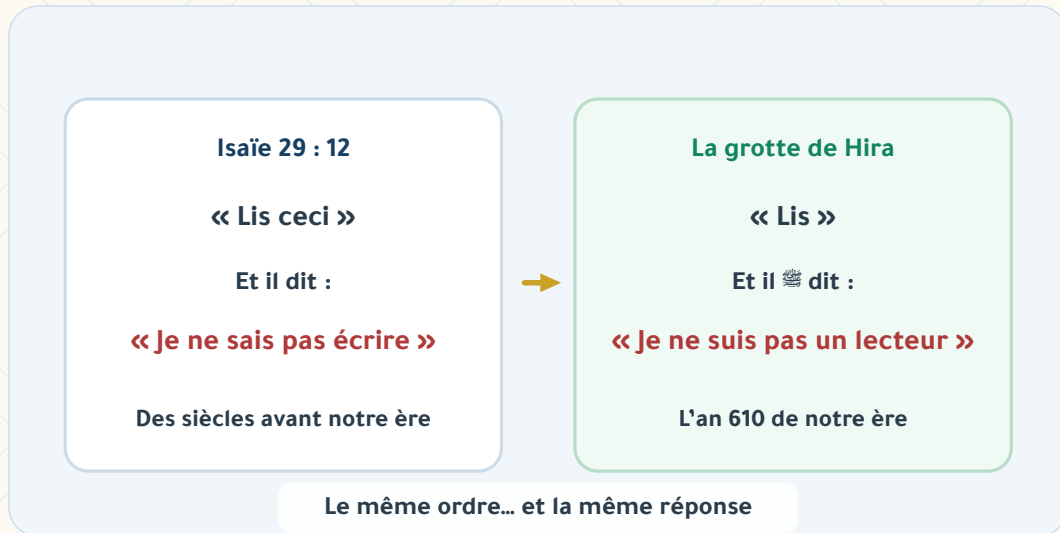
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La force est dans **l'appariement et l'ordre**. Le cavalier sur le chameau n'a pas été mentionné seul, ce qui permettrait d'y voir une allusion générale à une caravane — il est apparié au cavalier sur l'âne dans une seule scène, et immédiatement après lui. Les Gens du Livre ont admis que « le cavalier sur l'âne » est un signe prophétique désignant une personne précise ; il ne convient donc pas que son compagnon dans le même texte soit un détail sans signification. Et l'ordre d'écouter — « **il prêta l'oreille avec la plus grande attention** » — indique que ce qui vient est **une parole à entendre et à suivre**, non une scène à regarder. Et le reste du chapitre mentionne « **l'oracle sur l'Arabie** » et nomme Dedân et Tayma et « **la gloire de Qédar** » — tout le contexte est arabe.

Je ne sais pas lire

Et l'on remet le livre à celui qui ne sait pas lire, en disant : lis donc ceci ! Et il répond : je ne sais pas lire.

Isaïe — chapitre 29, verset 12



Une scène décrite plus de mille ans avant qu'elle n'arrive

En mots simples

Un texte d'Isaïe décrit une scène : on remet un livre à un homme **qui ne sait pas lire**, et on lui dit : « lis ceci ». Il répond : « je ne sais pas lire ». Et c'est exactement ce qui s'est passé dans la grotte de Hira.

Que croyait-on alors ?

Le texte existait dans les écritures des Gens du Livre des siècles avant la naissance du Prophète ﷺ, et il n'y avait aucun accomplissement à désigner. Ils le lisaient comme une allusion symbolique à l'aveuglement des enfants d'Israël devant l'intelligence de leur propre livre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Dans la grotte de Hira, en 610, Gabriel vint à Muhammad ﷺ et dit : « **Lis.** » Il dit : « **Je ne sais pas lire.** » Il le pressa et redit : « Lis. » Il dit : « Je ne sais pas lire » — trois fois. Puis vint la révélation : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé. » L'histoire est dans le Sahih d'al-Bukhari et le Sahih de Muslim d'après Aïcha, que Dieu l'agrée, et compte parmi les choses les plus célèbres et les mieux établies de la biographie.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La correspondance n'est pas seulement dans le sens mais dans **toute la structure de la scène** : un ordre de lire, une réponse d'incapacité, de la part d'un homme qui ne lit pas. Et cela exige une condition indispensable : que le prophète promis soit **illettré, ne lisant ni n'écrivant**. C'est la qualité que le Coran énonce de Muhammad ﷺ et dont il fait un argument : « **Et tu ne récitais avant lui aucun livre et tu n'en écrivais aucun de ta main droite ; sans quoi ceux qui nient auraient eu de quoi douter.** » Note qu'être illettré n'est pas ici un défaut mais **la preuve** : s'il avait su lire et écrire, on aurait dit qu'il a copié et transcrit. Et le texte d'Isaïe fait de cette incapacité même un signe, non un manque.

Et il est tout entier mahamaddim

Hikko mamtaqqim we-kullo mahamaddim ; zeh dodi we-zeh re'i, benot Yerushalayim.

Cantique des cantiques — chapitre 5, verset 16 (le texte hébreu)

Le texte hébreu original

מַחַמַּדִּים

Se prononce : mahamaddim

Et rendu en traduction par : « tout à fait désirable »

Le nom est dans le texte... et il a disparu dans la traduction

Le mot hébreu exactement tel qu'il figure dans les éditions courantes d'aujourd'hui

En mots simples

Dans le texte hébreu du Cantique des cantiques figure le mot « **mahamaddim** » — le nom « Muhammad » avec le suffixe hébreu de majesté « -im ». En traduction on le rend par « tout entier désirable », et le nom disparaît ainsi.

Que croyait-on alors ?

Le Cantique décrit un bien-aimé en images poétiques, et sa description de lui s'achève sur ce mot : « Son palais n'est que douceur, **et il est tout entier mahamaddim.** » Le texte a été compris comme un symbole de la relation entre Dieu et Son peuple, ou comme une simple poésie d'amour.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le suffixe « **-im** » en hébreu marque à la fois le pluriel et la majesté — comme dans « Elohim », un nom de Dieu de forme plurielle bien qu'un seul soit visé. Et la racine hébraïque du mot, מַחַמַּדִּים (h-m-d), est la même que la racine arabe h-m-d. Ainsi « mahamaddim » correspond en arabe à **Muhammad**, sous la forme de majesté. Le mot figure toujours dans le texte hébreu courant aujourd'hui, et chacun peut le voir.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La force de l'argument est que le nom **demeure dans l'original et n'a pas été supprimé** — il s'est simplement dissous dans la traduction. Cela arrive souvent : des noms propres qui portent un sens dans leur propre langue peuvent être traduits, et le nom se perd. Si le nom « Abdallah » figurait dans un texte arabe, on le rendrait par « Serviteur de Dieu » et la personne s'évanouirait. Le Coran énonce que son nom ﷺ est consigné chez eux : « **Ceux qui suivent le Messager, le prophète illettré, qu'ils trouvent écrit chez eux dans la Torah et l'Évangile** », et que Jésus a annoncé « **un messager qui viendra après moi, dont le nom sera Ahmad** ». Le Coran affirme donc clairement que **le nom lui-même** est chez eux — et le voilà dans le texte hébreu jusqu'à ce jour.

Le Paraclet — un autre Consolateur

Et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous.

L'Évangile de Jean — chapitre 14, verset 16

Deux mots grecs... une seule lettre entre eux

παράκλητος

Paraklètos

« le Consolateur »

περικλυτός

Periklutos

« le Loué / Ahmad »

Et les premières copies sans aucun signe vocalique

Une ressemblance étroite entre deux mots, dans une écriture sans signes vocaliques

En mots simples

Le Messie, sur lui la paix, a promis la venue d'un **Paraclet** après lui. Le mot grec *parakletos* ressemble de près à *periklutos*, qui signifie « **le très-loué** » — c'est-à-dire Ahmad.

Que croyait-on alors ?

Les commentateurs divergent sur l'identité du Paraclet depuis l'Antiquité. Les plus anciennes copies grecques étaient écrites en capitales continues, sans espaces et sans signes vocaliques, de sorte qu'une confusion entre deux mots si proches de forme est entièrement possible à la copie.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les descriptions que le Messie a données du Paraclet chez Jean (chapitres 14, 15 et 16) ne tiennent que pour un être humain : « **Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous** » — sa venue est conditionnée au départ du Messie, et un esprit déjà présent n'aurait pas besoin de cela (les Évangiles rapportent que l'Esprit saint était avec Jean dans le sein de sa mère et avec le Messie à son baptême). Et « **un autre Consolateur** » — il est donc du même genre que le premier, c'est-à-dire un prophète comme lui. Et « **afin qu'il demeure éternellement avec vous** » — une loi qui dure et n'est pas abrogée.

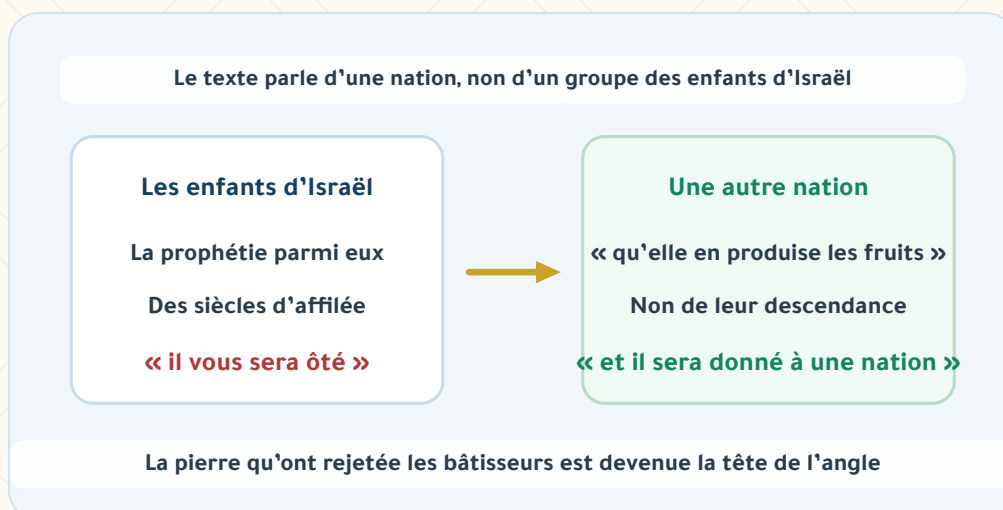
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le point le plus fort du chapitre est le verset 13 du chapitre 16 : « **car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.** » Cela ne décrit personne d'autre qu'un prophète recevant une révélation. Compare-le au Coran : « **Il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée** » — presque la même phrase. Puis « **il vous annoncera les choses à venir** » — et c'est toute une partie de ce livre : les prophéties accomplies. La description fonctionnelle concorde donc, le nom est proche de forme, et la condition (« si je ne m'en vais ») est satisfaite.

Il vous sera ôté et donné à une autre nation

C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à une nation qui en produira les fruits.

L'Évangile de Matthieu — chapitre 21, verset 43



La prophétie passant d'une branche à l'autre — par le texte même de l'Évangile

En mots simples

Le Messie, sur lui la paix, a dit aux enfants d'Israël que **le royaume de Dieu leur serait ôté et donné à une autre nation** qui ferait ce qui Lui plaît. C'est-à-dire que la prophétie sortirait des enfants d'Israël pour passer à d'autres.

Que croyait-on alors ?

La prophétie était chez les enfants d'Israël depuis des siècles sans interruption : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, David, Salomon, Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et d'autres. Ils croyaient la prophétie un droit réservé à leur lignée qui ne les quitterait jamais. C'est pourquoi ils refusèrent qu'un prophète fût suscité d'entre les Arabes.

Que dit la science aujourd'hui ?

Muhammad ﷺ fut envoyé **des enfants d'Ismaël** — c'est-à-dire de l'autre branche de la descendance d'Abraham, sur lui la paix. La prophétie passa donc des enfants d'Isaac aux enfants d'Ismaël pour la première fois de l'histoire. Et par lui surgit une nation nouvelle qui n'existait pas auparavant, et qui s'est répandue sur tous les continents de la terre. Le Coran pointe l'envie qui naît précisément à cet endroit : « **Ou bien envient-ils aux gens ce que Dieu leur a donné de Sa faveur ?** »

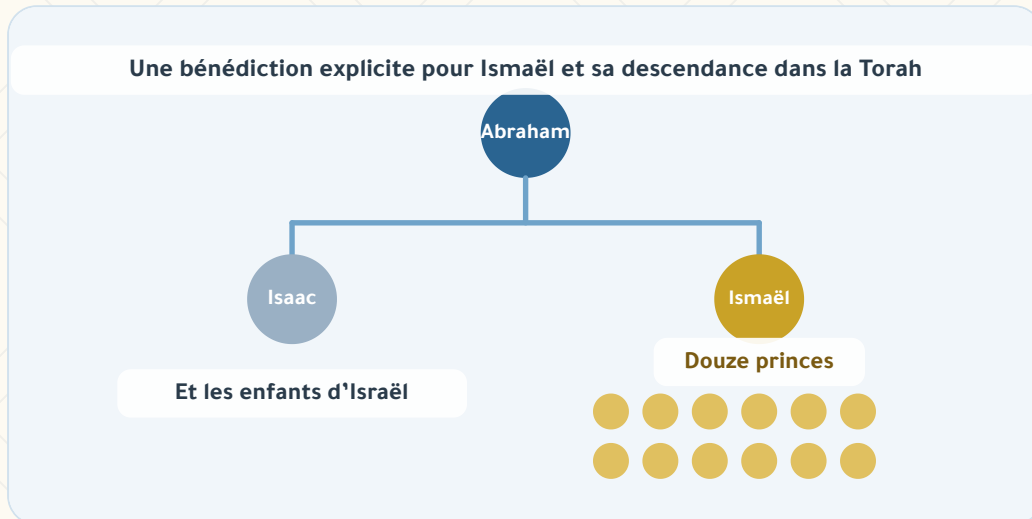
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le mot « **nation** » est décisif. Il n'a pas dit « donné à un groupe parmi vous » ni « à un reste pieux » — il a dit « **à une nation** », et le grec (ethnos) signifie **un autre peuple**. Le texte est précédé de la parabole de la vigne dont les ouvriers ont tué les envoyés puis tué le fils, méritant ainsi qu'elle leur soit ôtée et remise à d'autres. Et il est immédiatement suivi de : « **La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la principale de l'angle** » — la branche rejetée est celle sur laquelle reposera l'édifice. Et les enfants d'Ismaël sont la branche passée sous silence dans tous les registres de la prophétie — jusqu'à ce que le sceau des prophètes en vienne.

Douze princes — et une grande nation

Et quant à Ismaël, je t'ai entendu : voici, je l'ai béni, je le rendrai fécond et je le multiplierai à l'extrême ; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation.

Genèse — chapitre 17, verset 20



Un texte affirmant pour Ismaël une bénédiction, une lignée et une grande nation

En mots simples

La Torah elle-même consigne que Dieu bénit **Ismaël**, et promet que **douze princes** sortiraient de ses reins, et qu'il ferait de lui **une grande nation**. La bénédiction n'est donc pas confinée à Isaac seul.

Que croyait-on alors ?

Il était largement admis chez les enfants d'Israël que toute la promesse résidait en Isaac et en sa lignée, et qu'Ismaël et sa descendance étaient hors de l'alliance. Sur cette base, toute prophétie venant du côté arabe était rejetée. Mais le texte est explicite à affirmer une bénédiction indépendante pour Ismaël.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les douze fils d'Ismaël sont nommés dans la Genèse (25:13-16), et la liste se clôt : « **douze princes selon leurs nations** » — ce sont les tribus arabes du nord, bien connues, et plusieurs de leurs noms figurent dans les inscriptions assyriennes. Quant à la promesse de **une grande nation**, elle s'est accomplie dans l'islam : une nation sortie de la lignée d'Ismaël et parvenue à l'orient et à l'occident de la terre.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le texte annule l'argument de base par lequel on rejetait la prophétie de Muhammad ﷺ. Si la Torah elle-même affirme pour Ismaël **une bénédiction, une grande lignée et une grande nation**, il n'y a aucun motif d'exclure sa branche de la prophétie. Et note l'ordre de la promesse : une bénédiction, puis la fécondité et la multiplication, puis le commandement en douze princes, puis « **une grande nation** » — le but sur lequel elle se clôt. Et la Genèse (21:21) énonce qu'Ismaël habita dans **le désert de Paran** — le lieu même d'où la lumière « a resplendi » dans le texte du Deutéronome. Les textes se confirment et se désignent l'un l'autre dans une seule direction.

Semblable à Moïse — la comparaison qui tranche

Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que le SEIGNEUR connaissait face à face.

Deutéronome — chapitre 34, verset 10

La description	Moïse	Muhammad ﷺ
Un accouchement naturel	✓	✓
Un père et une mère	✓	✓
Une épouse et des enfants	✓	✓
Une loi complète	✓	✓
Un chef et un combattant	✓	✓
Une migration hors de sa cité	✓	✓
« semblable à toi » — et la Torah nie qu'il soit des enfants d'Israël		

Sept qualités qui se rencontrent en deux hommes et en aucun troisième

En mots simples

La Torah a promis un prophète **semblable à Moïse**. Et quand nous comparons, nous trouvons que les qualités se rencontrent en Muhammad ﷺ et en aucun autre prophète.

Que croyait-on alors ?

Les Gens du Livre ont continué d'attendre « le prophète semblable à Moïse » et ne se sont jamais accordés sur son identité. Chaque prophète des enfants d'Israël proposé pour ce rôle manque d'une condition ou de plusieurs : aucun d'eux n'a apporté une loi nouvelle, et aucun n'a dirigé un État ni mené une guerre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Parmi les points de ressemblance entre Moïse et Muhammad ﷺ : une naissance ordinaire d'un père et d'une mère ; une vie conjugale et des enfants ; **une loi complète** réglant l'adoration, les transactions, le jugement et les peines ; la direction d'une nation, la guerre et le gouvernement ; **une émigration** de la terre de persécution vers la terre d'établissement ; la victoire sur ses ennemis de son vivant ; et une mort naturelle suivie d'une inhumation en terre. Rien de tout cela ne se réunit chez aucun autre prophète après Moïse.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

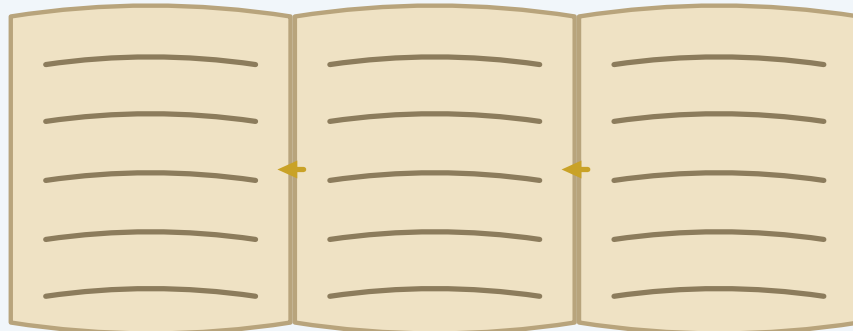
La Torah elle-même a fermé la porte : « **Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse.** » C'est un témoignage explicite que le prophète promis **n'est pas des enfants d'Israël**, sinon le texte se contredirait. Et quand on joint cela au verset 18 du chapitre 18, « du milieu de leurs **frères** », la conclusion s'impose nécessairement : un prophète issu de leurs cousins — les enfants d'Ismaël. Les juifs le comprenaient aux premiers temps, ce pourquoi le Coran dit : « **Et ils implorèrent la victoire contre ceux qui ne croyaient pas — mais quand leur vint ce qu'ils reconnaissaient, ils n'y crurent pas** » — ils l'attendaient et en annonçaient la venue, jusqu'à ce qu'il vînt d'une autre lignée que la leur.

Ils le trouvent écrit chez eux

Ceux qui suivent le Messenger, le prophète illettré, qu'ils trouvent écrit chez eux dans la Torah et l'Évangile.

Sourate al-A'raf — verset 157

Un texte qui renvoie aux livres de ses adversaires et les défie de le démentir



La Torah

L'Évangile

Le Coran

Le Coran en appelle à ce qui est entre les mains des Gens du Livre, non à lui seul

En mots simples

Le Coran dit clairement que la description du Prophète ﷺ est **écrite dans la Torah et l'Évangile** qui sont entre les mains des Gens du Livre. C'est un défi ouvert : qu'ils ouvrent leurs livres et regardent.

Que croyait-on alors ?

Les juifs et les chrétiens de Médine, de Najran et du Yémen possédaient leurs écritures et les lisaient, et parmi eux se trouvaient des savants spécialisés dans leurs textes. La prétention que la description du Prophète ﷺ fût dans leurs livres **pouvait donc être démentie le jour même** si elle n'avait aucun fondement.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les textes qui ont été passés en revue ici — Deutéronome 18 et 33, Habacuc 3, Isaïe 21, 29 et 42, Cantique des cantiques 5, Jean 14 et 16, Matthieu 21, et Genèse 17 et 21 — **sont tous présents dans les éditions courantes d'aujourd'hui**, et tout lecteur peut ouvrir le livre et les lire. Le verset n'a pas non plus prétendu que le nom fût énoncé ouvertement en chaque endroit ; il a dit « **ils le trouvent** » — ils trouvent sa description et ses marques et le reconnaissent par elles.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La force est ici d'un autre ordre. Le Coran n'argumente pas de lui-même ; il **renvoie au livre de l'adversaire**. C'est l'espèce d'argument la plus dangereuse et la plus facile à réfuter — il leur suffirait d'ouvrir leurs écritures et de les montrer vides. Et pourtant ceux de leurs savants qui ont embrassé l'islam l'ont fait pour cette raison même — Abdallah ibn Salam, le rabbin des juifs de Médine, parmi eux. Puis le Coran est allé plus loin dans l'audace : « **Ils le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs propres fils** » — une comparaison que seul fait celui qui parle avec assurance. Et la survie de ces textes dans leurs livres pendant quatorze siècles, lus et discutés par les chercheurs, est elle-même la continuation de ce défi jusqu'à ce jour.